

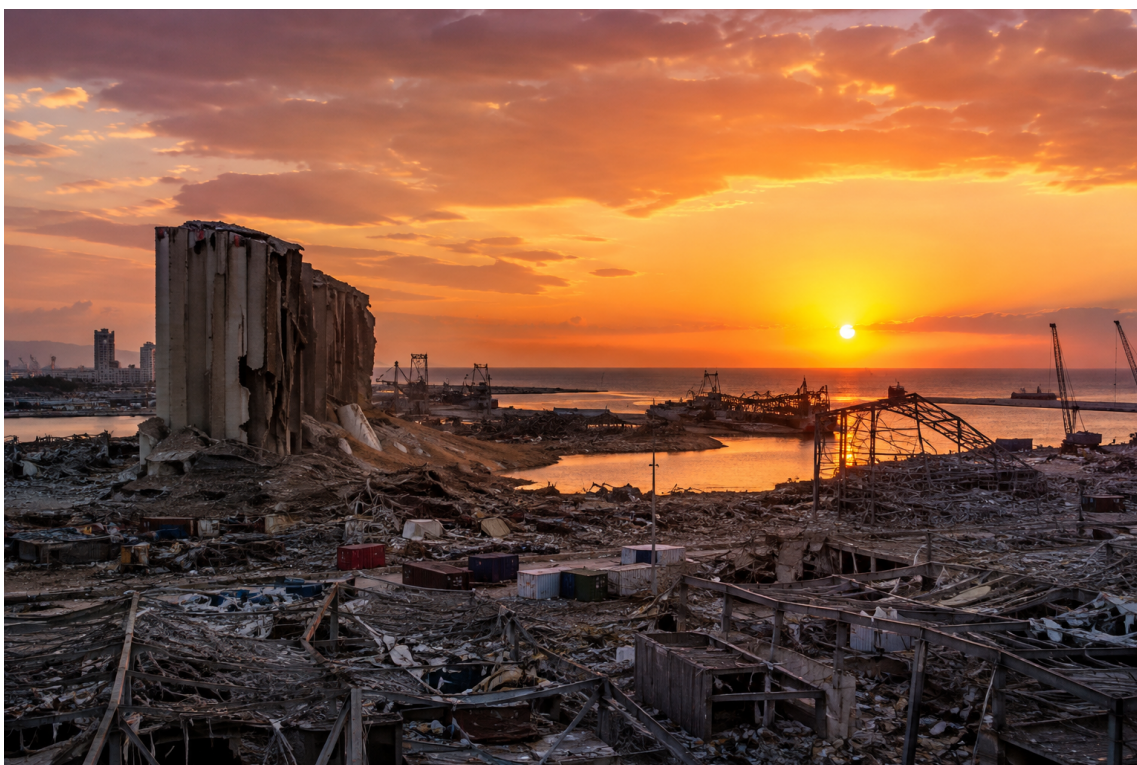
Soutenir les enfants du Sud-Liban

Bonjour {{ contact.PRENOM }} {{ contact.NOM }}



L'heure où Georges est mort.

L'heure où sa fille posera son sac dans la Vallée Sainte.



Là où tout semblait perdu, l'espérance refuse de disparaître.

Chers amis,

Il existe des jours que l'on n'efface jamais. Des jours qui ne s'inscrivent pas seulement dans les livres d'histoire : ils s'inscrivent dans les cœurs.

Le 4 août 2020 est de ceux-là.

À 18h07, Beyrouth s'est arrêtée. En quelques secondes, une ville entière a vacillé. Les immeubles se sont ouverts comme du papier. Les fenêtres ont explosé. Le ciel est devenu poussière. Le silence s'est transformé en cris.

Puis il y eut cette question, répétée partout : « *qui est encore vivant ?* »

Près de deux cents personnes ne sont jamais rentrées chez elles.
Des milliers d'autres porteront cette journée jusque dans leur chair.

Chaque année, le monde se souvient de cette explosion.

Aujourd'hui, je voudrais vous raconter une autre histoire — née exactement au même endroit.
Une histoire qui rappelle que Dieu fait parfois surgir une lumière là où nous ne voyons plus que des ruines.

👧 Une petite fille



Certains départs ne trouvent jamais de retour. Pourtant, l'amour, lui, continue d'attendre.

Elle s'appelle Céleste. Le 4 août 2020, elle avait six ans.
Son papa s'appelait Georges. Officier des douanes au port de Beyrouth.
Comme tous les matins, il est parti travailler. Il a embrassé sa famille.
Il a fermé la porte. Il ignorait que c'était la dernière fois.
À 18h07, Georges est mort.

Depuis ce jour, Céleste ne quitte presque jamais une photographie de son père.
Elle la glisse dans son sac. Elle la serre contre son cœur lorsqu'elle prie.
Elle la regarde lorsqu'elle a peur.
Comme si l'amour refusait d'apprendre l'absence.

🕯️ Quand un pape n'a plus de mots

Le 2 décembre dernier, au matin, le pape Léon XIV est descendu de voiture
face aux silos éventrés du port.
Rien n'était prévu qu'un temps de recueillement.
Aucun discours, aucune tribune. Devant lui, les familles attendaient depuis des heures,
chacune tenant dans les mains le portrait de son mort.
Au milieu de cette foule se tenait une petite fille.
Elle ne tenait aucune pancarte. Elle ne réclamait rien. Entre ses mains,
il y avait simplement une photographie. Celle de son papa.

Le Saint-Père a allumé une lampe. Il a prié en silence, longuement,
au milieu de ces visages de papier. Puis il a fait ce que personne n'attendait : il n'est pas reparti.
Il est allé vers ces familles et les a bénies une à une, sans se presser,
comme on prend le temps qu'il faut.
Et il s'est arrêté devant Céleste.
Il s'est penché vers elle. Il a regardé le visage de cet homme qu'il ne connaissait pas,
mort à son poste un soir d'août. Il n'a rien expliqué, rien promis, rien commenté.
Il a posé la main sur sa tête, et il l'a bénie.
Parce qu'il existe des douleurs que même les plus beaux discours ne savent pas rejoindre.



***Il est des silences qui valent tous les discours.
Face aux ruines, il ne restait plus qu'une prière.***

 **Aujourd'hui, nous partons...**

Huit mois ont passé. Pendant que vous lisez ces lignes, Céleste est montée dans un autocar.
Avec elle, cent vingt-neuf autres enfants. Des enfants du Sud-Liban.
Des enfants qui ont grandi avec le bruit des drones, avec les bombardements,
avec les nuits passées dans les abris. Avec une guerre qu'ils n'ont jamais choisie.
Ils connaissent déjà des mots qu'aucun enfant ne devrait connaître.
Et pourtant, ils savent encore rire. Voilà peut-être le plus grand miracle.
Dans le sac de Céleste : quelques vêtements, un chapelet. Et toujours la photographie de son papa.
Le car traverse Beyrouth. Il passe devant les silos.
L'endroit où Georges est mort. Il ne s'arrête pas.
Parce qu'aujourd'hui, il ne s'agit plus de regarder les ruines. Il s'agit de reprendre la route.



*Dans son regard, il y a encore les blessures d'hier.
Devant elle, il y a déjà la lumière de demain.*



La montagne où le silence guérit

La route s'élève. La mer disparaît peu à peu. Le bruit s'efface. Le vent prend sa place.

Les enfants arrivent dans la Vallée sainte de la Qadisha.

Depuis quatorze siècles, des hommes et des femmes viennent ici chercher Dieu.

Aujourd'hui, ce sont des enfants qui viennent y retrouver un peu de paix.

À 18h07 — l'heure exacte où Beyrouth s'est brisée il y a six ans — Céleste posera son sac.

Pendant que des familles regarderont le port avec des larmes, elle regardera les montagnes.

Pour la première fois depuis longtemps, elle n'entendra plus les drones.

Elle entendra seulement le vent.

Et parfois, Dieu choisit le vent pour murmurer que l'espérance est encore vivante.



*Les blessures ne disparaissent pas toujours.
Mais elles peuvent conduire jusqu'à la lumière.*

✨ Une rencontre que Dieu seul pouvait imaginer

Le 6 août, jour de la Transfiguration, les enfants monteront jusqu'à Bqaa Kafra,
le village natal de saint Charbel.
Lui aussi avait perdu son père lorsqu'il était encore enfant.
Comment ne pas y voir une délicatesse de Dieu ?
Comme si, à cent soixante ans de distance, Il faisait se rencontrer deux blessures : une petite fille
qui serre contre elle la photographie de son père, et un saint qui a grandi sans le sien.
Les blessures ne disparaissent pas toujours. Mais elles peuvent devenir des chemins.

Soutenir les enfants du Sud-Liban

La colonie se poursuit maintenant par trois jours de retraite spirituelle.
Trois jours pour déposer leurs blessures. Trois jours pour retrouver confiance.
Trois jours pour découvrir qu'ils ne sont pas seuls.
Trente euros offrent ces trois jours à un enfant.
Cela fait dix euros par jour : le trajet, les repas, le lit, l'encadrement.

10€ euros. Ce n'est pas grand-chose pour nous. C'est beaucoup pour eux.

Pour cent trente enfants, cela représente 3 900 €. Une première partie est déjà couverte, grâce à des amis qui ont donné ces derniers jours.

Il nous manque encore 3 000 €. Cent enfants.
10 € — une journée de retraite pour un enfant
30 € — les trois jours d'un enfant
150 € — cinq enfants
300 € — dix enfants

Nous sommes partis malgré tout. Parce que nous refusons qu'un enfant entende un jour cette phrase : « nous n'avons pas les moyens de t'emmener. »
Depuis six ans, vous nous avez appris que la Providence prend souvent le visage d'une personne ordinaire.

Peut-être, aujourd'hui, le vôtre.



Le Liban de demain commence aujourd'hui.

Quatre manières de nous rejoindre :

- Priez pour notre mission et pour la paix — c'est le premier des soutiens.
- Faites connaître Phœnix autour de vous : à une école, une paroisse, une famille.
- Engagez-vous à nos côtés : devenez ambassadeur ou volontaire.
- Donnez, selon votre cœur, en quelques clics.

Ce que votre don rend possible :

60 € — les supports et les outils de l'École de la Paix pour une classe.

120 € — une rencontre-témoignage dans un établissement.

300 € — une veillée d'espérance avec les parents d'élèves.

L'argent récolté lors des actions de solidarité des élèves va **intégralement aux œuvres** soutenues par Phœnix.

Vos dons, eux, font vivre l'École de la Paix : ses outils et ses veillées.

Chaque don ouvre droit à un reçu fiscal et à une réduction d'impôt de 66 % : un don de 100 € ne vous coûte réellement que 34 €.

Découvrez nos actions

www.le-phoenix.org

 Devenez un soutien permanent de Phoenix

Tout cela est possible parce que vous nous faites confiance. Aujourd'hui, nous vous demandons d'aller plus loin et de devenir **soutien permanent** — pour que nos missions ne s'interrompent jamais, ici comme là-bas.

 **Donnez** — Don ponctuel ou mensuel sur **www.le-phoenix.org**.

Si vous souhaitez faire un don IFI contactez nous par email : contact@le-phoenix.org

 **Invitez-nous** — Votre école, votre paroisse, votre association : n'hésitez pas à nous contacter. Notre ambition, c'est que cette flamme embrasse tous les cœurs et que les graines semées germent en joie, en paix et en bonheur — ici comme là-bas.

 **Rejoignez-nous** — Bénévoles, témoins, relais : Phoenix a besoin de vous dans votre ville et votre réseau.

 **Partagez** — Transmettez cette newsletter. La voix de la paix ne sera entendue que si nous sommes nombreux à la porter.

Je fais un don pour Phoenix

Fouad Hassoun

Fondateur de Phoenix

"Phoenix, Semeurs de Paix", enregistrée sous le N° RNA W783011542, est une association reconnue d'intérêt général, publié au journal officiel, le 15 décembre 2020



30bis rue du Vieil Abreuvoir, 78100, Saint-Germain-en-Laye

mail : contact@le-phoenix.org

site internet : www.le-phoenix.org

Je fais un don pour Phoenix



[Se désabonner](#)